

# LES ENVOÛTÉS



Exposition des lauréats  
du Prix 1% marché de l'art

# LES ENVOÛTÉS

## Exposition des lauréats du Prix 1 % marché de l'art



Kubra Khademi, *The Creators*, 2021.  
© courtesy Kubra Khademi et galerie Eric Mouchet

Librement inspirée du roman éponyme de Witold Gombrowicz, cette exposition rassemble cinq artistes dont les œuvres ont été choisies puis produites dans le cadre de la seconde édition du Prix 1 % marché de l'art à destination des artistes plasticiens.

Le roman *Les Envoûtés*, écrit en 1939, édité en 1973 puis dans son intégralité en 1990, décrit les expériences de quelques personnages dans un étrange château de 170 pièces dont d'immenses trésors artistiques resteraient à inventorier. Devenu un livre culte à l'image de son auteur, cet objet étrange dans le domaine littéraire – entre roman fantastique, gothique et noir – reste irréductible à toute catégorie et impose un univers singulier.

Il en est de même de chacun.e.s des cinq artistes choisi.e.s pour la qualité de leur parcours et la pertinence de l'œuvre à produire : les œuvres présentées sont toutes les fragments d'un monde à la fois proche du nôtre et métaphorique, dont ils/elles réinventent les règles avant de nous y plonger. Dans un contexte post-Covid où chacun a fait l'expérience de la perméabilité du monde et de la fragilité des corps, ces cinq « envoûtés » prouvent la résistance de la pensée créatrice. Ils/elles nous invitent à perdre nos repères dans autant d'univers mentaux et visuels autonomes et de voyages dans l'espace et le temps, entre Orient et Occident, macrocosme et microcosme.

Freely inspired by Witold Gombrowicz's novel of the same name, this exhibition brings together five artists whose projects were chosen and then created in the context of the second edition of the 1% Marché de l'Art Prize awarded to visual artists.

The novel *Les Envoûtés (Opętani)*, written in 1939, published in 1973 and in its entirety in 1990, describes the experiences of a group of characters in a strange 170-room chateau whose vast collection of art treasures is yet to be inventoried. Like its author, this curious literary item—a mixture of fantasy, gothic and crime fiction—has become something of a cult favourite; it remains uncategorisable and portrays a world like no other.

The same is true of each of the five artists chosen for the quality of their careers so far and the relevance of the works they wished to create: all the works on exhibit are fragments of a world that is both our own and metaphorical, whose rules they have re-invented before immersing us in them. In a post-Covid context where all of us have experienced the world's permeability and the body's fragility, these five "possessed" individuals testify to the resilience of creative thought. They invite us to lose our bearings in as many mental and visual worlds and journeys in space and time, between East and West, macrocosm and microcosm.

# CLARISSE HAHN



## *Princes de la rue*

La série *Princes de la rue* de Clarisse Hahn mélange des images d'archives – documentant les « rapports d'amour mêlés de haine qu'entretiennent l'Algérie et la France » depuis un siècle – et des portraits réalisés par l'artiste de vendeurs de cigarettes sous le point aérien de la station Barbès-Rochecouart. Combattants d'une guerre invisible et quotidienne, ces hommes en situation précaire apparaissent, sous son objectif, comme à la fois courageux et vulnérables. « C'est avec cette élégance particulière au corps oriental qu'ils parviennent à affirmer leur présence dans cet espace, comme une évidence : la rue est à eux, ils en sont les princes malgré le lot d'humiliation qui vient avec chaque journée et ils résistent, le corps dressé comme celui d'un combattant vainqueur. »

Clarisse Hahn's series *Princes de la rue* combines archive images—documenting “Algeria's love-hate relationship with France” over the last century—and portraits of cigarette sellers taken by the artist beneath the Barbès-Rochecouart aerial metro station. Warriors in an invisible everyday war, under her lens, these men living on the edge appear both brave and vulnerable. “With an elegance unique to the eastern body, they manage to assert their presence in this area: the street is theirs, they are its princes despite all the humiliation that comes with each passing day, standing tall like victorious warriors.”



Clarisse Hahn, *Ombre*, de la série *Princes de la rue*, 2021.  
© courtesy Clarisse Hahn et galerie Jousse Entreprise

Clarisse Hahn, artiste et réalisatrice née en 1973, questionne les codes liés à « l'être ensemble », non seulement en rendant compte des communautés dont elle décortique les rites, mais en bousculant le rapport regardé/regardant. Elle s'emploie à interroger le corps dans sa dimension intime et sociale et perturbe en direct ses représentations, en expérimentant les limites propres à chaque individu, tout en nouant des rapports affectifs avec les protagonistes.

Clarisse Hahn est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris et titulaire d'une maîtrise d'Histoire de l'Art à la Sorbonne. Son travail a notamment été exposé au Centre Pompidou, à la galerie Jousse Entreprise et au Palais de Tokyo à Paris, au MAMCO Genève, au Musée national centre d'art Reina Sofia à Madrid et à la Whitechapel Gallery de Londres.

Born in 1973, artist and filmmaker Clarisse Hahn examines the codes connected with “being together”, not just by reporting on the communities whose rituals she deconstructs, but by upending the relationship between the watched and the watcher. She examines the intimate social aspects of the body, intervening to disrupt its representations, testing out each individual's limitations while establishing affective relationships with her protagonists.

Clarisse Hahn graduated from the Beaux-Arts de Paris and has a Master's in Art History from the Sorbonne. Among other venues, her work has been exhibited at the Centre Pompidou, the Jousse Entreprise Gallery and the Palais de Tokyo in Paris, MAMCO Geneva, the Reina Sofia Museum and Art Centre in Madrid and the Whitechapel Gallery in London.

# KUBRA KHADEMI



## *Pouvoir et destruction*

Kubra Khademi évoque dans les 15 dessins composant *Pouvoir et destruction* un matriarcat utopique : celui de la mythologie afghane peuplée de déesses guerrières à la sexualité libérée. Ces récits transmis oralement et secrètement par sa mère et sa grand-mère analphabètes, contrastaient avec la place faite aux femmes en Afghanistan, une réalité que l'artiste a fui. Dessiner ces femmes puissantes, les montrer puis les détruire au cours de performances, résume le parcours paradoxal de l'artiste. « En me positionnant dans la situation de détruire volontairement ces dessins alors qu'il s'agit d'un espace d'espoir pour un artiste comme moi, j'entre dans un espace où je prends le pouvoir en détruisant la matérialité de mes œuvres d'art qui devaient exister au-delà de l'acte de la création. En fait, en les détruisant, en les faisant disparaître, j'augmente leur visibilité. »

In the 15 drawings composing *Pouvoir et destruction*, Kubra Khademi evokes a utopian matriarchy as pictured in Afghan mythology, populated with sexually liberated warrior goddesses. Such tales, orally transmitted in secret by her illiterate mother and grandmother, were in marked contrast to the place assigned to women in Afghanistan, a reality that the artist made her escape from. In brief, the artist's seemingly paradoxical procedure consists of drawing these powerful women, exhibiting them and then destroying them during performances. “By voluntarily destroying these drawings, even though I do so in places that offer hope to an artist like myself, I put myself in a position where I assume power by destroying the materiality of my artworks, which should exist beyond the act of creation. In fact, by destroying them, making them disappear, I increase their visibility.”

Née en 1989 à Kaboul, en Afghanistan, Kubra Khademi est une artiste performeuse et plasticienne. Suite à l'exécution de sa performance *Armor* en 2015, dans laquelle elle dénonce une société violemment patriarcale au centre de Kaboul, elle fuit son pays pour la France. Elle a étudié aux Beaux-Arts de Kaboul avant de fréquenter l'Université de Beaconhouse à Lahore (Pakistan). En 2016, l'artiste reçoit le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture français. Depuis 2017, Kubra Khademi est membre de l'Atelier des Artistes en Exil à Paris et fut résidente de de la Cité Internationale des Arts de 2017 à 2019. En 2019, l'artiste est sélectionnée pour la Bourse Révélation Emergence et a obtenu un an de résidence à la Fondation Fimino.

Born in Kabul, Afghanistan, in 1989, Kubra Khademi is a performance artist and visual artist. Following her street performance “Armor” in 2015, a protest against a patriarchal society staged in the centre of Kabul, she fled her country for France. She studied at Kabul's School of Fine Arts before attending Beaconhouse University in Lahore (Pakistan). In 2016, the artist was awarded the title of Knight Of the Order of Arts and Letters by the French Ministry of Culture. Kubra Khademi has been a member of the Atelier des Artistes en Exil (Agency of Artists in Exile) in Paris since 2017 and was resident at the Cité Internationale des Arts from 2017 to 2019. In 2019, the artist was selected for the Révélation Emergence Grant and obtained a year's residency at the Fimino Foundation.

# JEAN-CHARLES DE QUILLACQ



## *Getting a Younger Sister, Thinking to Myself*

Au-delà du masculin et du féminin, l'univers de Jean-Charles de Quillacq repose sur le même et la « substitutabilité » : une personne peut prendre la place d'une autre sans entraîner de changement significatif dans le cours des choses. L'artiste joue en particulier avec son corps et sa ressemblance avec ses frères et sœurs dont il a reproduit les visages, pour en fabriquer des masques qu'il porte tour à tour dans un film, comme autant de variations vécues d'un autoportrait et de demi-altérités. *Getting a Younger Sister, Thinking to Myself*, le titre du film qui insiste sur la familiarité que l'artiste entretient avec ses objets, développe une autre forme d'indistinction mais cette fois-ci entre désir et travail, entre travail du désir et travail de la production. Dans cette optique, le travail ne serait alors plus forcément identifiable à ses produits ; il serait plutôt compréhensible par rapport à ce qu'il est par lui-même : une production et une pratique de soi.

Beyond male and female, Jean-Charles de Quillacq's universe is based on sameness and "substitutability": an individual can take another's place without causing any significant change in the course of events. In particular, the artist plays with his body and his resemblance to his brothers and sisters, whose faces he reproduces and makes into masks he wears in a film, one after the other, like so many living variations of a self-portrait and of semi-othernesses. The title of the film, *Getting a Younger Sister, Thinking to Myself*, which emphasises the artist's familiarity with his objects, develops another kind of indistinction, this time between desire and labour, between labour of desire and labour of production. Rather than being identifiable to its products, labour thus becomes understandable with regard to what it is on its own : a production and a practice of one's self.



Jean-Charles de Quillacq, *Getting a Younger Sister, Thinking to Myself*, 2021. © courtesy Jean-Charles de Quillacq et galerie Marcelle Alix

Jean-Charles de Quillacq (1979), s'est formé aux Beaux-Arts de Lyon, à la Weißensee Kunsthochschule de Berlin puis à la Rijksakademie (Amsterdam). Il développe des ensembles de sculptures, à la fois conceptuels et fétichistes, qui investissent l'économie du désir et des rapports marchands. Soumis au travail pour garantir sa (re)-production, l'artiste s'engage en personne, se dédouble en altérités objectifiées, se décompose en membres isolés et fabrique sa présence – joyeuse ou douloureuse – sous le regard du public.

Il a récemment réalisé deux expositions personnelles, *Ma système reproductive* et *Ma sis t'aime reproductive*, qui se sont tenues respectivement à Bétonsalon (2019) et à Art3 Valence (2021). Il est représenté par la galerie Marcelle Alix, Paris.

Jean-Charles de Quillacq (1979) studied at the Beaux-Arts de Lyon, the Weißensee Kunsthochschule in Berlin and the Rijksakademie in Amsterdam. He creates groups of sculptures that are both conceptual and fetishistic and which invest the economy of desire and market relations. Obligated to work in order to ensure his (re)-production, the artist engages his own person, splits himself up into objectified alterities, breaks himself down into isolated limbs and manufactures his presence—whether joyful or sorrowful—under the eyes of his audience.

He has recently had two solo exhibitions, *Ma système reproductive* and *Ma sis t'aime reproductive*, held respectively at Bétonsalon (2019) and Art3 Valence (2021). He is represented by the Marcelle Alix gallery in Paris.

# LOUIS-CYPRIEN RIALS



## *Drop Tank*

« Prendre un objet à première vue simple et découvrir l'aspect le moins sombre et le moins documenté de celui-ci » : tel est le propos de *Drop Tank*, de Louis-Cyprien Rials, une histoire des réservoirs largables au Laos. Ces réservoirs auxiliaires de carburant situés sous les avions sont des objets à usage unique, souvent rejetés sur les territoires de populations victimes de bombardements. Réutilisés à des fins récréatives en Occident, notamment pour recréer des voitures de fantaisie aux États-Unis, ils ont été massivement largués dans la région pendant la guerre du Vietnam. Le long de la piste Hô-Chi-Minh, les villageois ont pris le parti de réutiliser ce métal nécessaire, notamment pour assurer une pêche de subsistance, « convertissant en un moyen imprévu de la survie d'un peuple blessé un instrument de l'extension du domaine de la mort. »

"Take an object that seems simple enough at first sight and discover its less dark, less documented aspects": such is the idea behind Louis-Cyprien Rials' *Drop Tank*, a story of their subject's use in Laos. These auxiliary fuel tanks attached to the undersides of aircraft were single-use items and were often jettisoned over areas whose populations were victims of bombing missions. Reused for recreational purposes in the West, in particular in order to create "belly-tank lakester" racing cars in the United States, thousands of them were locally jettisoned during the Vietnam war. Along the Ho-Chi-Minh Trail, villagers took to reusing this essential metal, mainly to make boats for subsistence fishing, "so converting an instrument designed to extend death's domain into a wounded people's unforeseen means of survival."



Louis-Cyprien Rials, *Fishing Party*, 2021. © courtesy Louis-Cyprien Rials, galerie Eric Mouchet et Hestia Art Residency & Exhibitions Bureau

Louis-Cyprien Rials, né en 1981, découvre la pratique de la photographie au Japon. À son retour, il vit entre Paris et Berlin, tout en continuant ses voyages dans des pays ou des zones interdites au grand public : Europe de l'Est, Tchernobyl, ex-Yougoslavie, République Turque de Chypre du Nord, Irak, Arménie, Crimée, qu'il perçoit comme des « parcs naturels involontaires ». Son travail se concentre sur le lien entre paysage et conflits, par des photographies, des vidéos, des céramiques ou des sculptures. Il figure parmi les nommés pour la Bourse Révélations Emerige 2016. En 2017, il reçoit le Prix SAM pour l'art contemporain pour son projet à destination de l'Ouganda, projet qu'il expose au Palais de Tokyo en 2019.

Born in 1981, Louis-Cyprien Rials developed his skills as a photographer in Japan. Back in Europe, he lives and works between Paris and Berlin, while continuing his travels to countries and areas forbidden to the public at large: Eastern Europe, Chernobyl, the former Yugoslavia, the Turkish Republic of Northern Cyprus, Iraq, Armenia and Crimean, which he sees as "involuntary nature parks". His work focuses on the link between landscape and conflict, through photographs, videos, ceramics and sculptures. He was among the artists nominated for the 2016 Révélations Emerige Grant. In 2017, he was awarded the SAM Contemporary Art Prize for his project in Uganda, which he exhibited at the Palais de Tokyo in 2019.

# LOUDIGI BELTRAME



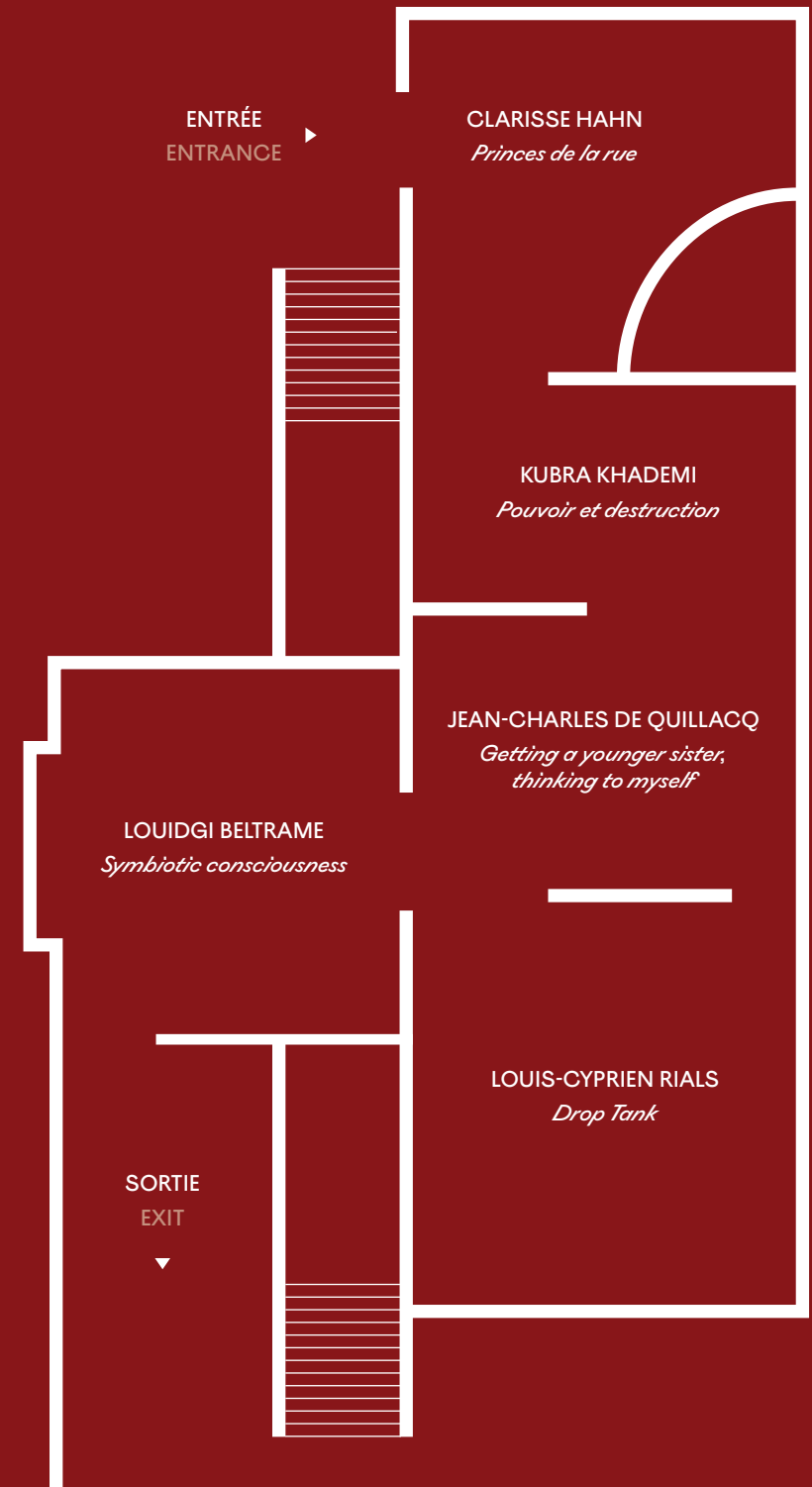
## *Symbiotic consciousness*

*Symbiotic consciousness* est « un film de “science-fiction” qui explore la possibilité d’une conscience étendue aux ‘existants autres qu’humains’ et la question ontologique de l’écart entre le phénomène et la chose ». Loudigi Beltrame y superpose deux montages de films où archives et prises d’images coexistent, avec une composition sonore de l’artiste et compositeur norvégien Morten Norbye Halvorsen. D’un côté, l’observatoire solaire précolombien de Chankillo au Pérou filmé par l’artiste alterne avec des vues de soleil enregistrées par le télescope spatial de la NASA, de l’autre, des rushes de la Tomba Brion – une tombe de l’architecte Carlo Scarpa – dialoguent avec des images réalisées en microscopie cellulaire montrant l’architecture des cellules vivantes. « Ainsi, les quatre régimes d’images mis en jeu dans le montage sur deux écrans de *Symbiotic Consciousness*, se contaminent, s’interpellent et se recombinent, générant des perspectives et des possibles quant aux questionnements critiques de nos mondes. »

Loudigi Beltrame est né à Marseille en 1971. Son travail se développe autour d’une documentation des modes d’organisation humaine dans l’histoire du vingtième siècle. Il se déplace sur des sites définis par une relation paradigmatique à la modernité : Hiroshima, Rio de Janeiro, Brasilia, Chandigarh, Tchernobyl ou encore la colonie minière de Gunkanjima au large de Nagasaki. Ses films – qui reposent sur l’enregistrement du réel et la constitution d’une archive – font appel à la fiction comme une manière possible d’envisager l’Histoire. Son travail a notamment fait l’objet d’expositions personnelles au MAC Lima, 2021, CAC Passerelle, 2018, Palais de Tokyo, 2015, au Kunstverein de Langenhagen, 2015, à la galerie Jousse Entreprise, à la Fondation d’entreprise Ricard, 2010, au CAC Les églises, Chelles, 2010 et au Jeu de Paume, 2006.

*Symbiotic Consciousness* is “a ‘science-fiction’ film that explores the possibility of a consciousness extended to ‘beings other than human’ and the ontological question of the gap between phenomena and things”. In it, Loudigi Beltrame superimposes two film montages in which archival footage and more recent images co-exist, with a sound composition by the Norwegian artist and composer Morten Norbye Halvorsen. On one side, the pre-Columbian solar observatory of Chankillo in Peru, filmed by the artist, alternates with views of the sun recorded by the NASA Space Telescope; on the other, rushes of the Tomba Brion —a mausoleum designed by the architect Carlo Scarpa—dialogue with images created by cellular microscopy, showing the architecture of living cells. “So, the four regimes of images brought into play in the montages on the two screens used in *Symbiotic Consciousness* contaminate each other, challenging and combining with one another to generate perspectives and possibilities with regard to the critical questions of our world.”

Loudigi Beltrame was born in Marseille in 1971. His work focuses on documentation of modes of human organisation in the history of the twentieth century. He travels to sites defined by their paradigmatic relationship with modernity, including Hiroshima, Rio de Janeiro, Brasilia, Chandigarh, Chernobyl and the Gunkanjima mining colony off the coast of Nagasaki. His films—which are based on recordings of reality and constitution of archives—use fiction as a possible way of considering history. His work has been the subject of solo exhibitions at such venues as MAC Lima in 2021, CAC Passerelle in 2018, Palais de Tokyo in 2015, Kunstverein in Langenhagen in 2015, the Jousse Entreprise gallery and the Ricard Corporate Foundation in 2010, CAC Les Eglises in Chelles in 2010, and Jeu de Paume in 2006.



*Les Envoûtés* est l'exposition des œuvres lauréates de la deuxième édition du Prix 1% marché de l'art. Ce dispositif de soutien à la création artistique, destiné aux artistes dans le domaine des arts visuels, porté par la Ville de Paris et le Crédit Municipal de Paris, a été inauguré en octobre 2018 à l'occasion de la FIAC.

Une enveloppe pouvant aller jusqu'à 20 000 € est attribuée à chacun des lauréats. Le Crédit Municipal de Paris finance cette dotation en prélevant 1 % du chiffre d'affaires de ses 80 ventes aux enchères annuelles.

Le président du jury de la deuxième édition du Prix, Fabrice Hergott, directeur du Musée d'Art Moderne de Paris, était entouré de Corinne Diserens, directrice de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, Rebecca Lamarche-Vadel, directrice de Lafayette Anticipations et Camille Morineau, directrice d'AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions).

[www.paris.fr/unpourcentmarchedelart](http://www.paris.fr/unpourcentmarchedelart)

**1%**  
**MARCHÉ**  
**DE L'ART**

*Les Envoûtés* is an exhibition of winning works from the second edition of the 1% Marché de l'Art Prize. This scheme in support of artistic creation, targeting artists working in the field of visual arts and run by the City of Paris and Crédit Municipal de Paris, was inaugurated in October 2018 on the occasion of the International Contemporary Art Fair (FIAC).

A sum of up to €20,000 is allocated to each winner. Crédit Municipal de Paris finances these grants by deducting 1% of the sales revenues made at its 80 annual auctions.

The Jury for the second edition of the Prize was chaired by Fabrice Hergott, director of Musée d'Art Moderne de Paris, and also included Corinne Diserens, director of the Beaux-Arts de Paris-Cergy, Rebecca Lamarche-Vadel, director of Lafayette Anticipations, and Camille Morineau, director of AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions).

Document édité à l'occasion de l'exposition *Les Envoûtés*, présentation des œuvres lauréates du Prix 1 % marché de l'art du 2 au 31 octobre 2021 inaugurée lors de la Nuit Blanche 2021

Document published on the occasion of the *Les Envoûtés* exhibition, a presentation of the 1% Marché de l'Art Prize's winning works

2 to 31 October 2021

inaugurated during Nuit Blanche 2021

Crédits photographiques :

© Louidgi Beltrame (couverture)  
© Céline Bouquet (page 3)  
© Valentin Mertz (page 4)  
© Robin Moggetti (page 4)  
© Ali Y. Al-Baroodi devant l'affiche de « Au bord de la route de Wakallga »  
© Yasuyoshi Chiba (page 5)

JURY DU PRIX 2020  
PRIZE JURY, 2020

Fabrice Hergott, président du jury, directeur du Musée d'Art Moderne de Paris  
Corinne Diserens, directrice de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy

Rebecca Lamarche-Vadel, directrice de Lafayette Anticipations

Camille Morineau, directrice d'AWARE – Archives of Women Artists, Research and Exhibitions

Les représentants de la Ville de Paris et du Crédit Municipal de Paris, comme membres de droit

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION  
EXHIBITION CURATORSHIP

Camille Morineau

PRODUCTION DÉLÉGUÉE  
EXECUTIVE PRODUCER

Agence Eva Albarran

Scénographie : Charlotte Richard

Graphisme : Arnaud Roussel

COMITÉ D'ORGANISATION  
ORGANISATION COMMITTEE

Direction des Affaires culturelles de la Ville de Paris :

Irène Basilis, directrice

Claire Nénert, cheffe du Bureau des Arts visuels

Catherine Oh, chargée du soutien individuel aux artistes plasticiens

Alix Vic-Dupont, responsable du Service du Développement et de la valorisation et l'ensemble de ses collaborateurs

Crédit Municipal de Paris :

Frédéric Mauget, directeur général

Nicolas Chwat, directeur des ventes, expertise et conservation

Jeanne Mougel, directrice de la communication

Agnès Colas des Francs, responsable de communication

et l'ensemble de ses collaborateurs

Que soient ici vivement remerciés :

Les artistes et leurs galeries

Paris Musées

Les équipes du Musée d'Art Moderne de Paris

## INFORMATIONS PRATIQUES

### PRACTICAL INFORMATION

Musée d'Art Moderne de Paris  
11, avenue du Président-Wilson  
75116 Paris  
Tél. 01 53 67 40 00  
[www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

Métro : ligne 9

Metro: line 9

Arrêt Alma-Marceau ou Iéna

Alma-Marceau or Iéna station

Bus : 32 / 42 / 63 / 72 / 80 / 92

RER C : Pont de l'Alma

## ENTRÉE GRATUITE

### ADMISSION FREE

Un pass sanitaire sera à présenter à l'entrée du musée.

A health pass is required for admission into the museum.

## HORAIRES D'OUVERTURE

### OPENING TIMES

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Tuesday du Sunday from 10am to 6pm

Fermeture le lundi

Closed on Mondays

L'exposition est accessible aux personnes  
à mobilité réduite.

The exhibition is accessible for persons  
with disabilities.

NUIT  
BLANCHE  
2021

CRÉDIT MUNICIPAL  
DE PARIS 

MAM MUSÉE  
D'ART MODERNE  
DE PARIS

VILLE DE  
PARIS 

PARIS  
MUSEES

#LesEnvoûtés

